

**L'OISEAU-MOUCHE**

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

HUBERT BRASSARD  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 29 janvier 1898

**L'accueil fait à l'Encyclique**

Il est agréable de constater que, d'une manière générale, toute la presse anglaise protestante a parlé d'une façon très convenable de l'Encyclique sur la question manito-baine, ainsi que de l'admirable Mandement de S. G. Mgr Bégin, que les évêques des provinces de l'Est ont accepté en qualité de commentaire autorisé du document pontifical.

Pour ce qui est en particulier de la province de Québec, les faits ne sont pas aussi consolants.

Nous avons vu une partie, considérable certes, de notre presse française accepter franchement les enseignements du Vicaire de Jésus-Christ et l'interprétation qu'en a donnée l'épiscopat. Les journaux dont il est ici question, disons-le à leur louange, ont su garder une parfaite modération en présentant à leurs lecteurs les décisions et les directions de l'autorité ecclésiastique, évitant même de s'en servir pour triompher de leurs adversaires.

Malheureusement, il faut bien le reconnaître, une autre presse ne craint pas de fausser la parole du Souverain Pontife, pour y trouver la justification de ses errements passés. De ce côté, non seulement on n'accepte pas l'interprétation de l'Encyclique telle que l'épiscopat l'a donnée, mais on présente aux lecteurs ses propres commentaires des enseignements du Pape, desquels on affecte même d'omettre l'ordre qui y est explicitement donné de suivre la direction des évêques. En un mot, dans ce camp, on en est arrivé à ne tenir aucun compte de l'autorité des évêques, comme si le pouvoir épiscopal n'était plus rien dans l'Église catholique. C'est l'Esprit-Saint lui-même, suivant la doctrine de saint

Paul, qui a chargé les évêques du gouvernement de l'Église. Mais ces journalistes sont d'un autre avis que l'apôtre saint Paul!

Sans doute de tels écrivains encourrent une effrayante responsabilité. Car une pareille attitude ne peut que faire des ravages épouvantables parmi nos populations. Combien de braves gens qui n'ont lu ou entendu lire qu'une fois l'Encyclique et le Mandement explicatif, et qui, tous les jours, voyant dans leur journal des interprétations dont ils ne peuvent aucunement apercevoir l'impiété et la perfidie, se laissent endoctriner de la façon la plus fausse et la plus dangereuse!

En tout cas, depuis un mois, il est facile, pour ceux qui ont des yeux et qui veulent s'en servir, de reconnaître quels sont les journaux catholiques et quels sont les journaux qui ne le sont pas, dans la province de Québec.

ORNIS.

**FEU M. L'ABBE J. SIROIS**

Le diocèse de Chicoutimi vient de perdre un de ses prêtres les plus distingués, et le séminaire de Chicoutimi un de ses meilleurs et de ses plus constants amis. Nous voulons parler de M. l'abbé J. Sirois, décédé à son presbytère, à Saint-Alphonse, mercredi soir, 19 de ce mois. Ses funérailles, qui ont eu lieu lundi dernier, ont été très imposantes. Le séminaire de Chicoutimi y était représenté par plusieurs de ses prêtres, et par tous les élèves du Grand et du Petit Séminaire appartenant à la paroisse de Saint-Alphonse.

M. l'abbé Sirois était curé de cette paroisse depuis l'automne de 1880. Son ministère s'y est distingué par un grand zèle pour la maison de Dieu, par une foi vive, une piété angélique et une charité sans bornes. Pour favoriser en même temps l'œuvre des vocations sacerdotales et le séminaire de Chicoutimi, il s'efforçait d'envoyer à ce Séminaire autant d'élèves que possible de sa paroisse. Et c'est ainsi que de son temps Saint-Alphonse a toujours eu, proportion gardée, plus d'élèves au Séminaire que les autres paroisses du diocèse, Chicoutimi excepté. C'était toujours avec plaisir qu'il venait prendre sa chambre au Séminaire, dans les concours, et toujours avec plaisir aussi que nous le recevions.

Que Dieu le récompense là-haut pour tout le bien qu'il a fait ici-

bas, et en particulier pour l'attachement sincère et efficace qu'il a toujours témoigné envers le séminaire de Chicoutimi. D.

**La politique dans l'éducation**

Il y a quinze jours, nous venions de lire, dans certain journal fort radical, la protestation indignée d'un correspondant d'occasion contre l'honorable M. Chapais, "lequel a osé affirmer, dans son discours sur le "Bill" de l'Instruction publique, ... que la "personnalité politique" des ministres de l'Instruction publique en France avait "ruiné" l'Instruction nationale."

Continuant de prendre connaissance de notre courrier, nous ouvrirons l'*Enseignement chrétien*, de Paris, du 1er janvier, et, attaquant le premier article—une "Cause-pédagogique" signée par L. Vivien, un homme du métier, et qui par conséquent doit s'y connaître—nous tombons sur l'alli-éa que voici et qui est le commencement même de l'article :

"Si l'accord est loin d'être unanime sur toutes les questions qui concernent l'enseignement, il en est une au moins qui n'est contestée par personne : c'est l'affaiblissement progressif des études, particulièrement des études classiques. Les comptes rendus officiels des examens, depuis le certificat d'études primaires (quelle duperie !) jusqu'à l'agrégation, en passant par tous les brevets et tous les baccalauréats, ne laissent plus aucun doute à ce sujet. Ce sont les inspecteurs et les recteurs des différentes académies qui l'affirment, et leur jugement est si désinvoltes, et on les croit si bien que partout on jette le cri d'alarme et on cherche quelque remède à la situation."

Le correspondant de la feuille radicale pourra diriger une partie de son indignation contre ce M. L. Vivien, qui a "osé," lui aussi, constater que "l'Instruction nationale," en France, n'est pas d'une idéale perfection.

ORNIS.

**Où l'on prie les journalistes catholiques de sortir un peu de leur réserve habituelle**

Il y a, dans la Province, un journalisme à haute pression, où tous les jours l'on fabrique "en gros" des grands hommes. Cette presse-là ne reconnaît, dans le parti qu'elle favorise, que des hommes